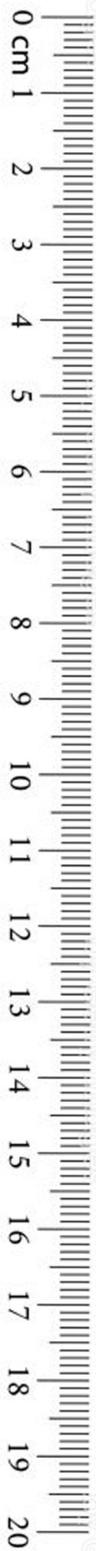


colorchecker CLASSIC



x-rite



LE VERITABLE BANDEAU DE THERMIS 1849



MAISON FONDÉE EN 1849



LE VERITABLE BANDEAU DE THERMIS 1849



MAISON FONDÉE EN 1849



LE VERITABLE BANDEAU DE THERMIS 1849



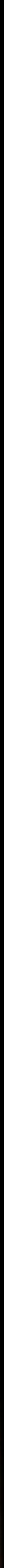
MAISON FONDÉE EN 1849



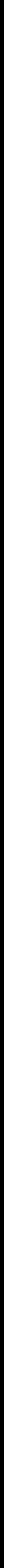
LE VERITABLE BANDEAU DE THERMIS 1849

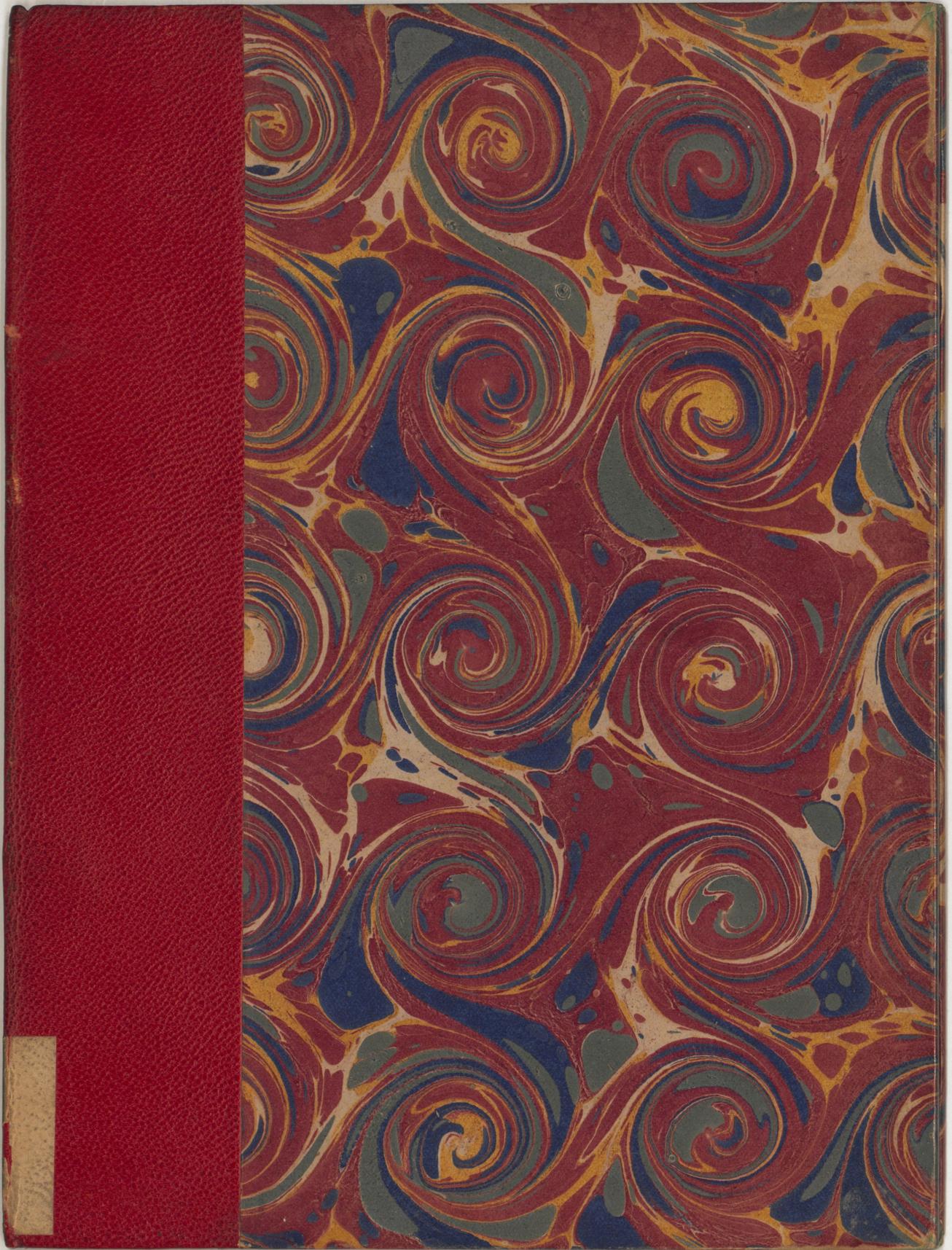


MAISON FONDÉE EN 1849



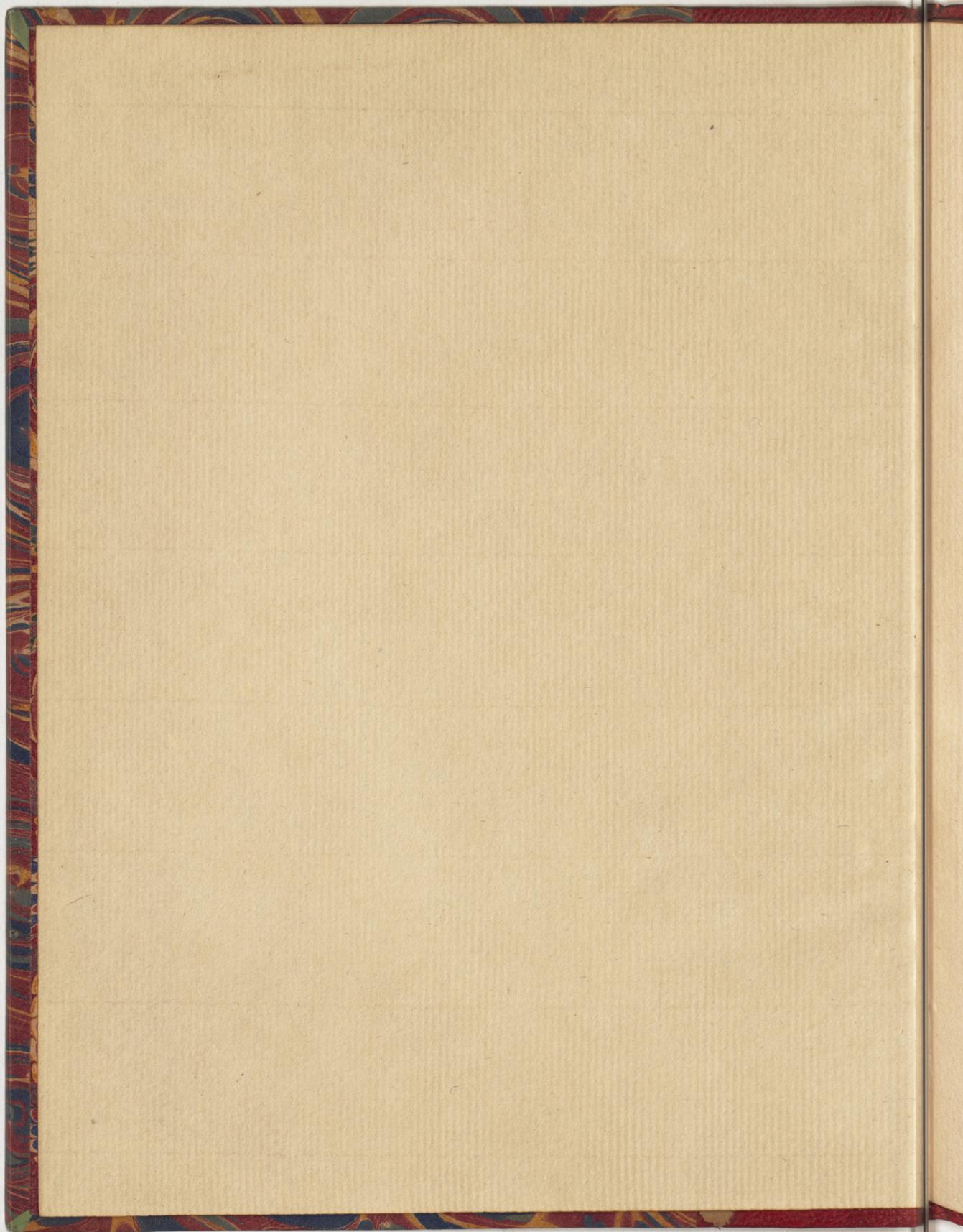
LE VERITABLE BANDEAU DE THERMIS 1849











M. 14,841.

Cal. Moreau

n 3923.

1881

1882

1883

LE VERITABLE

16

BANDEAV

DE THEMIS,

OV LA

IUSTICE

BANDEE.

Ve vobis qui iudicatis terram.

M. DC. XLIX.

147

LE VERITABLE

BANDEAU

DE THEMIS

OU LA

JUSTICE

BANDEAU

DE LA JUSTICE

M DC XLIX



LE VERITABLE BANDEAU
de Themis, ou la Iustice bandée.

Væ vobis qui iudicatis terram.

IVRES malheureux & abandonnez ouurez vos oreilles pour entendre les maledictions que le Ciel prononce contre les iniustices que vous auez renduës aux hommes. Vous qui iugez la terre, c'est à dire les pauvres, comme l'explique S. Augustin, recevez vostre iugement d'enhaut; & apres mille Arrests de mort publics contre des miserables que vous tenez captifs dans vos prisons, ou sous l'authorité de vos loix, vous ne pouuez esuiter celuy de vostre condamnation. Diuinité auégle qui n'avez point d'yeux pour voir les miseres que vous estes obligée de soulager, ou d'empescher; qui n'avez du cœur & de l'ame que pour les Partisans de vos crimes, & pour les interets des meschans qui suiuent vos ordonnances: leuez le Masque & le Bandeau, & dorefnauant ne paroissez plus dissimulée. Les peuples ne sont plus resolus de vous adorer, ny de vous offrir des sacrifices; & les mauuais traitemens qu'ils ont receu de vostre cruauté les obligent plustost au mespris, qu'au respect; aux injures, qu'à la reconnoissance; le sang de tant d'innocens respandu demande au moins que vous foyez effacée du catalogue des Dieux, & les Nations opprimées par vos abominables iniustices les importunent de prendre vengeance d'vne perfide qui deshonorc leur societé, & qui est indigne de leur compagnie. Pausanias dit que de son temps les Citoyens de la ville d'Éphese ietterent au feu la statuë d'Apollon, parce qu'elle auoit rendu des oracles au desauantage de cette ville, où ce Dieu estoit en tres-grande veneration, &

ces Idolâtres crurent qu'ils ne deuoient plus adorer vne Diuinité laquelle leur faisoit du mal, au lieu qu'ils n'en esperoient que des graces & des faueurs. Paris mille fois plus glorieux, plus riche, plus grand, plus considerable que ne fut iamais Ephese, renonce aux sentimens de respect & d'amour que tu as eu autrefois pour vne Diuinité qui seruoit de rempart à tes murailles, & de deffence à ta reputation: cette malheureuse ingratitude n'a rien fait, ny rien dit, que pour procurer ta ruine, & afin de chager la beauté de ton aimable séjour, en vne désert affreux, ou en vne solitude abandonnée: elle ne s'est voilée que pour ne pas voir tes malheurs, & ne s'est bandée les yeux que pour cacher ses horribles mechancetez. Lasche Sennat qui passiez iadis pour auguste & pour venerable dans l'esprit mesme des nations Estrangeres; que les peuples François croyoient tres-equitable, & les bonnes ames incorruptible. Tu as perdu ton credit, ton honneur, ta reputation, tu es moins estimé que tu fus iamais; & les mieux sensez, comme les plus sages te iugent absolument indigne de l'employ que tu exerce, & des charges que tu possede? Ose-tu paroistre encor dans le monde, & à la veüe d'un Soleil qui couure de tenebres ses rayons pour ne plus esclairer tes perfidies. Je ne parle pas icy des iniques Arrests qui ont fait autant de miserables qu'il y a de necessiteux dans la France, qui ont desolé les Provinces, ruiné les familles particulieres, mis les vefues & les orphelins à la besace, & les biens de la noblesse sur le carreau. Je ne veux pas non plus parler des malices secrettes qui se peuuent pratiquer par vn negligent Rapporteur, qui souuent estant gaigné par interest ou par amour iuge à l'aveugle d'un procez dont il n'a iamais pris connoissance, & duquel il ne sçait ny les circonstances, ny les particularitez. Je m'arreste seulement à considerer comme ce Parlement qui se vante d'estre tuteur des Roys, le pere & l'appuy de la Monarchie Française, l'arbitre de la paix & de la guerre, le dispensateur des loix & des fortunes, a esté assez temeraire & assez effronté pour

pour vouloir ternir les Fleurs de Lys, & donner le bransle à vn Throsne qui n'est soustenu que de la main de Dieu, & deffendu par sa puissance. Plutarque dit que le plus grand de tous les crimes que puisse commettre vn homme est de s'attaquer aux Dieux, & de choquer leur autorité. Et qu'il n'y a point de plus punissable apres celuy-là, que d'offencer la Majesté Souueraine, & s'opposer à ses volonte. Elle est leur viuante image, l'idée de leurs perfections, l'abregé de leurs merueilles, & par consequent on ne peut l'offencer, sans se rendre criminel, & sans encourir leur disgrace. Mais dites moy, Iuges malheureux & abandonnez, qu'elles estoient vos pensées, vos desseins, vos pretensions, lors que par vn aueuglement estrange, ou vne ambition desreglée vous auez pris les armes contre vostre Prince naturel & legitime, & auez souleué les Peuples contre son obeissance? Vouliez vous destruire vn Royaume que le Ciel a conserué parmy tant d'orages & d'ennemis? auriez vous resolu d'abolir vne loy qui luy est fondamentale, & qui est cimentée du sang de ses propres Sujets? Vouliez vous changer le Sceptre du Roy en houlette, sa Couronne en vn bandeau; & son Diadème en vn voile de confusion: Est-il possible, dit Job, que l'Argile s'éleue contre l'ouurier qui luy donne sa forme; mais est-il à croire que le Parlement eut assez de temerité pour heurter la puissance d'un Thrône qui l'a honoré plus qu'il ne meritoit, qui l'a fait ce qu'il est, & qui le peut deffaire quand bon luy semblera. Ce peut-il imaginer vne chose plus estrange que de ruiner vn Estat que les ennemis n'ont pû perdre, & appeller l'Estranger en France afin de rendre sa cheute plus prompte & plus funeste. Perfides & malheureux, Dieu vous mettra dans l'opprobre & la haine des Peuples, vostre vie aussi bien que vos actions seront en horreur à tout le monde, & d'icy à plus d'un siecle on ne parlera de vos souleuemens qu'avec estonnement & des larmes de sang. Ce n'est pas d'auourd'huy que vous estes la cause de la rebellion des Peuples, & les Histoires remarquent

en plusieurs endroits comme vous auez esté les instrumens abominables de mille seditions qui ont trouble le Domaine du Roy, & ancanty son autorité. Vous auez diuertý les deniers de ses coffres, espuisé les finances, & fomenté les mauuaises intelligences. Que n'auéz vous point fait en cette dernière guerre ciuile dont vous seuls estes la cause, ce n'a pas esté l'interest du public qui vous a poullé à ces desordres & à ces iniustes violences; & iamais vous n'eussiez parlé des calamitez qui accablent les pauures & les oppriment, si sa Majesté ne vous eut rien demandé. De mesme que cette diuinité dõt parler Pausanias qui n'ayant iamais proferé aucune parole se plaignit à l'instant mesme qu'un sacrilege luy enleua ses offrandes. Vous estes sans doute responsables de toutes les cruauitez, malices, tyrannies qui s'y sont exercées, & tenez pour certain que Dieu ne demandera compte qu'à vous des meurtres, incendies, pilleries, violemens qui s'y sont commis avec impunité. Maintenant apres tant de crimes recognus, apres tant d'iniustices commises, quelle confiance ou quelle assurance peuuent esperer les Peuples de la sincerité de vos actions, ou de la probité qu'ils se persuadent estre en vos personnes. Peut-estre n'ont ils iamais leu qu'ils s'est trouué des Iuges qui apres s'estre efforcez de raur l'honneur & la chasteté des Dames, les ont encor condamnées à la mort; ainsi que nous remarquons dans le liure du Prophete Daniel qui se porta partie contre deux vieillards impudiques qui apres auoir vainement solité l'innocente Susanne à perdre ce qu'elle auoit de plus cher au monde, entragez de son refus l'accuserent d'un crime dont sa pensée mesme n'estoit point coupable. Ils ne scauent pas que les Iuges ne sont riches que des despoüilles d'autruy, que leurs Chasteaux de campagne ne sont bastis que des sueurs des pauures Habitans qui apprehendent plus la subtilité d'un traict de plume qui fait des criminels ou des innocens, selon qu'elle est bien ou mal taillée, que la pointe de l'espée des nobles, qui bien souuent se contentent de

leur donner quelque crainte. Et que leurs maisons de ville ne
sont esleuées que sur les demolitions de ceux qui ont esté rui-
nez par d'iniustes procez. Depuis qu'une fois la corruption
s'est glissée dedans leurs ames, que la mauuaise foy a pris
sceau dans leurs cœurs, qu'ils n'ont plus escouté la voix &
les remods de la conscience; Mais ce qui est plus deplorable
depuis qu'ils ont leué le bandeau, pour enuifager les beautez
ou l'argent qui venoient pour les corrompre, leur esprit aueu-
glé leur a fait perdre le iugement, & dans la confusion de
leurs pensées, ils ont laissé pancher la balance sans sçauoir de
quel costé elle deuoit pancher, & leurs mains chancelantes
n'ont pû par apres la remettre dans son equilibre. Malheur
donc à vous qui iugez la terre, mais qui la iugez mal? maledi-
ction sur vous qui ruinez les Peuples que vous deuez deffen-
dre, & qui estes les bourreaux, les persecuteurs de ceux des-
quels vous vous dittez les Peres & les Protecteurs. Arrest de
de mort contre vous qui condamnez les Ministres d'Etat au
gibet, ou au banissement, qui vous vantez de faire des Prin-
ces, bien que vos Ancestres pour la pluspart ne soient que ro-
turiers infames; & choquez des puissances Souueraines que
vous deuriez respecter, & à qui vous estes obligez de rendre
obeissance sans murmure & sans contredit. Laissez nous ho-
norer, cherir, adorer vn Prince que Dieu nous a donné & que
nous ne pouuons hair. Les Roys sont des chef-d'œuvres du
Ciel, & vn trauail elabouré des propres mains de la Suprê-
me sagesse, là ou d'estre President ou Conseiller ce ne sont que
des coups de la fortune, & des rencontres du sort. Il faut la
moitié d'un siecle pour faire vn Prince accompli, & trois
mois suffisant pour faire vn Conseiller sçauant, encor y en a-
il qui ne sçauent le droit que dans leur Code. Ouure donc les
yeux Parlement de Paris & te rend sage par les miseres que tu
as causé aux autres, & qui te fuient en queuë.

FIN.

